

15 novembre 1919

003

IRAKLY TSÉRÉTELLI

SÉPARATION

DE LA

TRANSCAUCASIE ET DE LA RUSSIE

ET

INDÉPENDANCE DE LA GÉORGIE

DISCOURS

prononcés à la Diète Transcaucasienne

PAR

IRAKLY TSÉRÉTELLI

(Compte-rendu sténographique)

PRÉFACE D'ALBERT THOMAS

PARIS

IMPRIMERIE CHAIX

1919

Couverture de la brochure et extraits du Discours d'Irakly Tsérétéli à la Diète transcaucasienne sur la séparation de la Transcaucasie et de la Russie et l'indépendance de la Géorgie, préface d'Albert Thomas, Paris, Imprimerie Chaix, 1919

Archives du ministère des Affaires étrangères, Correspondance politique et commerciale, 1918-1940, Z-Europe, URSS, 660, fol. 003 (117CPCOM660)

à l'heure actuelle sur la dislocation de l'Autriche-Hongrie, reculent-ils encore devant la pensée de dissoudre la grande unité russe. Mais l'unité russe, Tsérételli l'a prouvé, a été rompue par les agissements des bolchéviks. Ce que veulent tous les peuples des confins russes, ce n'est pas seulement l'autonomie à laquelle consentent tardivement les hommes d'État russes de la vieille école ou à laquelle les bolchéviks se refusent, c'est leur indépendance totale. Il faut faire droit à la volonté de ces peuples. Il faut, pour le salut de la démocratie, leur accorder cette indépendance.

Ainsi que l'affirme Tsérételli, le peuple géorgien en particulier — et le mérite en revient pour une grande part à son parti social-démocrate — ne nourrit de haine contre personne. Il songe à l'établissement dans le monde de la démocratie. Lorsque la démocratie existera en Russie, il n'hésitera pas à se fédérer à nouveau avec les autres États, mais cette fois dans l'entière liberté et pour le bien de tous les peuples.

Ce n'est donc pas seulement l'intérêt des Gouvernements de l'Entente, c'est aussi le devoir de la démocratie de tous les pays que d'aider à la reconnaissance du jeune État géorgien.

Albert THOMAS.

DISCOURS SUR LA SÉPARATION DE LA RUSSIE ET DE LA TRANSCAUCASIE

Séance du 26 avril 1918

CITOYENS REPRÉSENTANTS DU PEUPLE,

Au nom de la fraction social-démocrate, je viens vous annoncer que la politique indiquée dans la déclaration du premier Gouvernement de la République indépendante de la Transcaucasie, trouvera auprès de cette fraction un appui sans réserves. Nous comprenons bien que la question fondamentale pour laquelle ce Gouvernement aura, dans un avenir prochain, besoin d'appui, question qui déterminera pour longtemps le sort des populations transcaucasiennes, est celle de l'indépendance de la République démocratique de la Transcaucasie, de son indépendance réelle, qui permettrait le libre développement des forces

internes, créatrices, des peuples habitant son territoire.

C'est au milieu de circonstances pénibles que les peuples de la Transcaucasie ont eu à proclamer l'indépendance de ce pays; les conditions difficiles au milieu desquelles ces peuples ont à déterminer leurs destinées futures, sont particulièrement sensibles pour nous, membres de la fraction social-démocrate qui s'est toujours placée au point de vue des intérêts de la démocratie internationale et s'en est inspirée pour défendre les intérêts des peuples qui lui ont confié leur représentation. Le jour de la proclamation de l'indépendance de la Transcaucasie, on a parlé ici même, avec raison, de l'action des forces et des circonstances extérieures qui ont poussé la démocratie transcaucasienne à adopter une certaine attitude, et l'ont amené à proclamer cette indépendance. La façon dont notre fraction envisage cette question et ces forces extérieures n'a pas été suffisamment comprise ici par les représentants des autres partis ni par le grand public; aussi voudrais-je exposer complètement le point de vue de notre fraction relativement à cette question et à l'appui qu'elle se déclare prête à accorder au Gouvernement.

Je dis donc qu'il y a eu des forces extérieures en jeu, et parmi ces forces extérieures, agissant en dehors de la démocratie transcaucasienne, il y en a eu une, qui a joué un rôle décisif et

qui a poussé cette démocratie dans la voie de la proclamation de l'indépendance. Cette force, c'est le bolchévisme; (*Une voix* : « *C'est juste* : ») le bolchévisme qui a pris le dessus dans la Russie révolutionnaire et qui, depuis plusieurs mois, est en train de déchirer sous nos yeux le corps de cette Russie révolutionnaire. Nombreux sont les crimes du pouvoir bolchéviste, crimes dont tous, et la démocratie transcaucasienne aussi, ont été témoins. Nous connaissons les coups que cette démocratie, en particulier, a eu à supporter. Mais ce n'est pas de ces crimes isolés, qui ont débuté par les événements de novembre et qui continuent à se produire tous les jours et partout, que j'entends parler. Il en est un, parmi les crimes du bolchévisme, qui lui a aliéné à jamais la démocratie transcaucasienne, qui a été le plus douloureusement ressenti par nous, et qui a joué un rôle décisif dans notre séparation d'avec la Russie. Ce crime que l'Histoire, oublieuse des événements fugitifs de tous les jours, n'oubliera jamais, ce crime le plus grand de tous, est celui que le pouvoir bolchéviste a commis là-bas, au sein de la Russie révolutionnaire, en portant un coup mortel à l'existence de la nation comme État. (*Applaudissements.*) J'ai confiance, citoyens, qu'un colosse aussi puissant que la Russie supportera ce coup mortel et renaitra à une vie nouvelle, même si sa vie normale d'État